



GROUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 4 janvier 1951 :

18 camarades ont participé à la réunion mensuelle du Groupe, dans une salle de l'Ecole A. France, plus généreusement chauffée que notre salle habituelle de la Bourse du Travail. Ce lieu de réunion provisoire est limité aux jours froids.

En l'absence de M. Brunet, I. P., retenu, dont Guilhem transmet les vœux au Groupe, notre Délégué Départemental règle certaines questions diverses.

Congrès de Montpellier :

Les participants girondins doivent se mettre rapidement en rapport avec Guilhem en vue de l'organisation d'un voyage en groupe.

Correspondants à la Martinique :

S'adresser au Délégué Départemental.

Bulletin - Gerbe :

Faites profiter le groupe de vos expériences. Envoyez 30 feuilles limographiées à Hourtic, qui assemblera le bulletin intérieur du groupe.

Gerbe : La Gerbe sera, pour information, envoyée aux E. N.

Expositions de dessins :

Les salles d'exposition de la ville de Bordeaux sont retenues plus d'un an à l'avance. Le Groupe, désirant donner à cette exposition son plein succès, préfère n'organiser l'exposition qu'en 1952 et décide de prendre rang dès maintenant.

Motivation du Texte Libre, par Guilhem :

L'exposé documenté de Guilhem a l'avantage de présenter aux adeptes du T.L., et à ceux qui sont venus s'informer, les résultats d'une riche expérience. Guilhem nous fait part de ses débuts, de ses hésitations, puis de ses certitudes. Le texte libre est l'expression de l'ambiance merveilleuse d'une chose qui vit. Le petit du C. P. raconte ou dessine : c'est son expression libre ; plus grand, il écrira, imprimera, correspondra au sein de la petite société qu'est sa Classe Moderne. Il aura atteint un but merveilleux : aimer écrire pour le plaisir d'exprimer ce qu'il est, ce qu'il sent, ce qu'il veut. Alors, sans doute, sera-t-il libéré et l'Ecole Moderne aura été l'artisan de cette libération.

Prochaine réunion :

Le 1^{er} février 1951, à 14 h. Ecole Anatole France (salle sous la cinémathèque). Etude du thème de Montpellier : Nos techniques au service de la aPix Lagardère définira les lents progrès de la Pédagogie C.E.L.

Le secrétaire : SALINIER. — BELIN.

GROUPE HAUT-SAVOYARD DE L'ECOLE MODERNE

Animé avant guerre par Dunand, le Groupe Haut-Savoisard de l'Ecole Nouvelle, en sommeil de 1940 à 1947, a repris son activité.

En 1946, Freinet fait une conférence à La Roche-sur-Foron. Public nombreux et enthousiaste.

Réunion de 1947. — Tenu à Annemasse — parallèlement à l'A.G. syndicale — sur l'initiative de Dunand et Tranchant. Elle a permis de regrouper la plupart des anciens adhérents et d'en amener d'autres.

Dunand y expose les principes de l'Ecole Moderne, rappelle les réalisations du groupe avant-guerre et indique les principaux objectifs à réaliser. Il est chargé de la liaison avec la C.E.L. Tranchant éditera la « Gerbe ». A l'A. G. de Pâques, Tranchand organise une exposition du matériel C.E.L. et des réalisations obtenues.

En 1948-1949. — Dunand conserve ses fonctions. Délécrax édite la Gerbe. A la réunion de fin d'année, critique de la Gerbe et renouvellement des responsables. Nous estimons, en effet, que chacun d'eux, pour avoir été à fond « dans le bain », devient un solide propagandiste de l'Ecole Moderne. Il importe donc d'en mettre, à tour de rôle, le plus possible.

Responsables pour 1950-51 :

Correspondance interscolaire-espéranto : Dunand ;

Liaison avec l'administration : Reyrolle ;

Liaison avec la C.E.L., Edition de la Gerbe :

DesailLOUD.

Le Groupe Haut-Savoisard comprend actuellement 20 membres.

La Gerbe, « FleurAlpes », a 30 abonnés. La plupart deviendront des adhérents dès qu'ils disposeront du numéraire suffisant.

L'abonnement à « FleurAlpes » coûte 200 fr. Pas de cotisations pour les adhérents.

Dépôt C.E.L. — Sur l'initiative de Missillier, la section de Haute-Savoie du S.N.I. a acquis à Annecy une « Maison de l'Enseignement » pour y loger la M.G.E.N. et un dépôt de SUDEL. Les démarches seront entreprises pour y loger également un dépôt de matériel C.E.L.

Les I. P. hauts-savoisards organisent, chaque année, des visites de classes pratiquant les méthodes actives.

Pour l'ordre du jour de la prochaine réunion :

Echanges de fiches (id. Bourse aux timbres). Editions de fiches circulantes, correspondance interscolaire.

Démonstration d'une technique nouvelle.

Exposé sur l'organisation et le fonctionnement d'une classe nouvelle.

Peut-être..., une visite de Freinet en 51-52 ?

P. DESAILLOUD.

GROUPE DE L'OISE DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 7 décembre 1950, Beauvais

Comme de coutume, M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs a mis à notre disposition ses salles et pour notre réunion d'hiver et pour la magnifique exposition de dessins d'Elise Freinet, que nous avions voulu faire coïncider avec la fête des Normaliens.

Dès le matin, sous la conduite de notre ami Dufour, nous avons procédé à la mise en place des 60 dessins qui composent cette exposition.

L'après-midi, une vingtaine d'imprimeurs se sont retrouvés (le mauvais temps a empêché la venue de plusieurs camarades, anciens et nouveaux), tout d'abord dans le magasin de vente du camarade Crochet, actif dépositaire de notre groupe C.E.L.

Notre premier travail constructif a été la composition sur place du premier numéro, pour l'année 1950-51, de la Gerboise : magnifique numéro, le plus fourni et le plus varié, sans aucun doute, depuis sa naissance.

Le dimanche 20, après leur courte réunion, les nombreux anciens élèves de l'E.N. purent admirer l'exposition. M. l'Inspecteur d'Académie, fortement impressionné par les œuvres enfantines — il qualifia certaines de remarquables — félicita notre Groupe de son heureuse initiative.

La réunion avec les coopérateurs n'a pas donné les résultats escomptés. Le Groupe tentera de les toucher par l'intermédiaire des bulletins (officiel et syndical).

Le délégué départemental.

GROUPE ARDENNAIS DE L'ECOLE MODERNE

Pour la Gerbe. — La formule à retenir serait, dans les conditions qui sont nôtres :

— Pour les grands, des textes plutôt documentaires, qui intéresseraient davantage les élèves (remarque présentée à notre réunion par plusieurs camarades).

— Pour les petits, choisir plutôt, si possible, des textes très intéressants par l'histoire qu'ils racontent. Ils peuvent être très courts, et seraient ainsi goûtés par les petits débutants en lecture.

— Pour tous, des recettes (ex. : clichés caoutchouc déjà paru, colle pour peinture, etc., etc.), et aussi des indications d'ordre pratique pour les maîtres ardennais. Que ceux qui ont du papier envoient tout de suite 50 feuilles.

Givet, Charleville et Sedan. — A Givet, notre groupe a présenté le début de l'expo-boule de neige, ainsi que le problème de la Réforme de l'Orthographe, au cours d'une réunion organisée par la F.E.N.-C.G.T. et à sa demande.

A Charleville, la même exposition a été également présentée.

Journée pédagogique de Sedan. — Nous devons à la jeune équipe née à Flohimont et à

Troyes (congrès d'Eté), ainsi qu'à M. l'Inspecteur Primaire, M. Bénistant, une journée totalement réussie. Le matin, les principales techniques sont présentées, puis l'exposition est commentée. Les questions posées dans le questionnaire par les instituteurs dénotent déjà un intérêt très dominant pour ce qui caractérise l'Ecole Moderne.

L'après-midi, l'exposition et les différentes démonstrations attirent une masse encore accrue d'éducateurs. Entre autre, la démonstration de T.L. et d'imprimerie par des tout-petits, une belle séance de marionnettes, l'apprentissage de la lecture, le fonctionnement du limographe ont donné lieu à une quantité de questions. Nos albums ont connu un vif succès.

Un seul regret : les deux salles étaient trop petites pour le nombre d'assistants, et ceci jusqu'à l'heure des trains du retour.

Visite d'Ecole. — Nous pensons organiser à la Pentecôte une « virée » chez Lucienne Mawet, auteur de « La Lecture Globale Idéale » pour voir sa classe (au travail si possible). Pensez-y dès maintenant.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE LA CHARENTE-MARITIME

Groupe de Saint-Jean d'Angély. — 11 janvier. Une matinée dans la classe de Mme Lacroix, à St-Crépin (C.P. et C.E.). L'apprentissage de la lecture et du calcul au C.P., la lecture et le calcul au C.E. Réunion très vivante (tous les élèves de notre camarade étaient présents) qui a montré clairement que de jeunes enfants peuvent apprendre à lire sans « méthode » et à compter sans arithmétique.

Groupe de Rochefort. — En novembre, exposé de Jamin sur l'établissement de fiches de calcul pour l'enseignement des fractions.

En décembre et janvier : Enseignement du chant et fabrication de pipeaux. Puis démonstration avec l'aide d'un groupe de normaliens et de jeunes filles par Mlle David.

Les fichiers auto-correctifs et le travail libre par Brillouet.

Congrès de Montpellier. — L'idée d'un voyage en car La Rochelle-Montpellier aller et retour a été lancée. Nous pouvons avoir l'aide de Tourisme et Travail. Ceux qui désireraient se rendre au Congrès en car peuvent envoyer leur adhésion de principe à : M. Fragnaud, 7, rue Loustalot, St Jean d'Angély.

Le D.D. : R. FRAGNAUD.

GROUPE DU HAUT-RHIN DE L'I.C.E.M.

Réunion du 11 Janvier 1951

Correspondance interscolaire internationale : Coopér. Pédag. n° 14. Le Groupe du Haut-Rhin accepte de participer aux travaux de la Sous-Commission Allemand.

Une équipe de traducteurs se chargera de la traduction des journaux pédagogiques de langue allemande.

Elle envisage également la rédaction d'une brochure allemande sur « la technique Freinet ».

Congrès de Montpellier : L'éventualité d'un voyage en commun avec les groupes de Belfort et de la Haute-Saône est envisagée.

Exposition de dessins : Une exposition circulante départementale va être lancée.

N'oubliez pas d'apporter à chaque réunion quelques dessins libres en vue d'une discussion collective.

Travaux pratiques : Commissions C.E., Sciences, Fichier lecture.

Appel aux photographes du groupe : Envoyez vos meilleures photos à GUTHMANN.

Prochaine réunion : le 8 Février.

Apportez 70 feuilles pour la Gerbe.

Le Secrétaire : CHATTON.

Compte rendu

de l'Assemblée générale tenue à Blois
le 23 novembre 1950

1° *Renouvellement du bureau* (bureau élu pour un an d'après les statuts) :

Président : Laboureau (St-Gervais).

Trésoriers : Bougeat (St-Georges),
Hurviet (Bourre).

Secrétaires : Mardelle (Lamotte-Beuvron) ;
Babault (Fosse) ;
Francillon (Blois).

Conseillers techniques : Berny (St-Viatre),
Piauge (Montou).

2° *Gerbe* : La formule de l'an dernier est à conserver. Il y aura donc deux parties :

a) textes ou travaux d'enfants ;

b) comptes rendus d'expériences, questions, communiqués, pour la partie des maîtres.

3° *Décentralisation* :

Comme le préconise Freinet, diverses commissions départementales sont créées pour étudier diverses questions.

Voici la liste des responsables auxquels vous voudrez bien vous adresser :

Histoire, Géographie : Babault-Vrillon.

Sciences : Herviet.

Cinéma : Berny-Gersy (Contres)

Marionnettes : Sardon (Mazange)

L. Truille (Montoire).

Travaux manuels : L. Truille.

Classes uniques : Desbais (St-Loup).

Ecoles de Villes : Corbin (Lamotte).

Y. MARDELLE, St-Maurice
Lamotte-Beuvron.

GRUPE LYONNAIS D'E.M.

REUNION DE JANVIER

C'est dans une classe, autour d'un fichier, que cette dernière réunion s'est tenue. L'éloignement de l'école dans la banlieue a dû sans doute faire hésiter bon nombre de camarades qui ont laissé aux plus « mordus » les plaisirs d'une promenade à la campagne... jusqu'à Vaulx-en-Vélin.

Après avoir passé assez rapidement sur cette première question : comment commencer et

comment enrichir le fichier (fichier scolaire coopératif, actuellement de 1200 fiches, édité par la C.E.L., fiches encartées dans chaque *Educateur*, soit 16 fiches à coller chaque mois, fichier documentaire de 16 fiches carton mensuelles, 250 fr., l'abonnement annuel, documents apportés par les élèves et par le maître), une grande discussion eut lieu sur l'utilisation et l'emploi des fiches. Par là, nous avons touché à l'application pratique des nouvelles techniques aux diverses matières d'enseignement. A ce sujet, chacun a dit ce qu'il avait essayé de faire dans sa classe en ce qui concerne l'emploi de ces fiches et a fait part des obstacles qu'il avait rencontrés.

L'enfant comprend-il toujours et assimile-t-il toujours bien le contenu des fiches ? Question qui se résume en celle-ci : les fiches mises entre les mains des enfants doivent-elles contenir uniquement des mots connus de l'enfant, c'est-à-dire être écrites dans un langage simple ou bien doivent-elles apprendre des mots nouveaux ? Tout cela est fonction de l'âge et de la motivation de la recherche. Il s'agit, certes, d'écrire simplement pour être compris des enfants, surtout jusqu'au cours élémentaire compris, mais au C.M. et au-dessus, si l'enfant demande lui-même à être documenté sur une chose qui l'intéresse, si dans les fiches qu'il aura à sa disposition il trouve des mots dont il ne connaît pas le sens, il ne continuera pas plus avant tant qu'il n'aura pas eu l'explication, soit dans le dictionnaire, soit auprès du maître.

Le fichier est même très utile si l'on n'applique pas de façon complète les techniques Freinet, car sa classification permet au maître de retrouver instantanément les documents nécessaires.

Pour la classification des documents, la brochure « Pour tout classer », éditée par la CEL, est très utile. Mais ce travail est rendu encore plus facile et surtout plus rapide grâce au « Dictionnaire-Index » qui donne automatiquement pour une chose à classer son numéro de classement dans la classification décimale utilisée pour le fichier.

Un fichier est une œuvre de longue haleine qui n'est jamais terminée, qui nécessite la collaboration du maître et des élèves afin de conserver un caractère coopératif.

Cela explique l'attrait du fichier que sans cesse on enrichit et auquel sans cesse on travaille avec goût.

FICHER DE LECTURE

Avec quelques camarades, à cette dernière réunion, nous avons décidé de faire au sein de notre GLEM un fichier de lectures. Il faudrait que ce fichier soit une œuvre coopérative. Aussi nous en reparlerons lors de notre prochaine réunion.

Afin que ce travail puisse être fait le plus

rapidement possible, relevez le titre de vos livres de lecture de votre classe ou de livres de lecture courante que vous possédez en spécimen, avec le nom des auteurs et le niveau de la classe (C.E., C.M. ou C.S.) et apportez ces listes à notre réunion de février.

PROCHAINE RÉUNION

Jeu­di 8 fé­v­rier, à 14 h. 30, Groupe Michelet, 37, rue Scala.

Sujet de la réunion : brevets et chefs d'œuvre. Les camarades Grisot et Berger nous feront part de leurs essais et de leurs résultats.

GROUPE GARDOIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Dans sa réunion mensuelle du troisième jeudi du mois, le Groupe Gardois d'Éducation Nouvelle, après l'excellent exposé de Mlle Freu sur le travail manuel et les méthodes d'Éducation Nouvelle, a pu voir un groupe de jeunes enfants au travail.

Les questions posées ont été nombreuses, la documentation apportée à vivement intéressé et le travail des enfants a été très apprécié.

D'importantes décisions ont été prises : le Groupe a décidé de participer au Congrès de l'École Moderne qui aura lieu à Montpellier pendant les vacances de Pâques et d'examiner lors de la prochaine réunion, les documents susceptibles d'être exposés à Montpellier.

Le camarade Gros, de Vauvert, a été chargé d'informer les membres du Groupe de l'Imprimerie à l'École et de rédiger un article sur « L'École Buissonnière ». Des dessins d'enfants sont demandés à chaque adhérent.

La prochaine réunion, le 15 février, débutera par un exposé de M. Arra, inspecteur de l'Enseignement primaire, sur les méthodes d'Éducation Nouvelle. Il sera suivi d'une discussion et d'une réunion préparatoire au Congrès de Montpellier avec examen des documents et dessins apportés.

P.S. — Les collègues gardois qui désirent participer au Congrès de Montpellier et partir de Nîmes, sont priés d'en avertir Gros (à Vauvert) pour organisation éventuelle du trajet en car.

La librairie Colomb (derrière le Lycée), à Nîmes, dispose dès maintenant du matériel C.E.L.

GROUPE PARISIEN

La prochaine sortie du groupe culturel sera la visite du Sénat, le dimanche 11 février, à 9 h. 45. Nous y convions tous nos amis.

Irène BONNET.

GROUPE D'E.M. DU TARN

Peu de monde à notre dernière réunion, la grippe, le mauvais temps en sont responsables. La dizaine de camarades présents ont pris les décisions suivantes :

1° Nous essayerons de faire venir Freinet lorsqu'il sera à Montpellier.

2° Jeudi 25 janvier, nous irons le plus nombreux possible à Toulouse, visiter l'exposition des dessins d'enfants d'Elise.

«° Nous essayerons de nous tenir en contact avec nos camarades des départements voisins, essayant d'organiser des réunions interdépartementales.

4° Nous envisageons l'envoi d'un normalien et d'une normalienne au Congrès de Montpellier, aux frais du groupement.

5° La prochaine réunion aura lieu à Castres, le 1^{er} mars, à 9 h. 20 ; d'ici là, pensez à vos travaux pour le Congrès de Montpellier et portez-les. Le délégué départemental serait heureux de recevoir avant cette date toutes suggestions des camarades qu'il présenterait ce jour-là.

AMSTERDAM

Caravanes Autos. — N° 1. — Venant de Lyon, ralliement N-E à Metz, responsable : CÉSARANO, *Dar Chaâbane, Tunisie*, pour l'organisation et l'itinéraire. Après Pâques, je centraliserai tout.

N° 2 : Reims Charleville, Vallée de la Meuse, Namur...

Les caravanes 1 et 2 se retrouvent à Hasselt. N° 3 : pour le Nord, l'Ouest de la France : Amiens, Cambrai, Bruxelles, Anvers.

Les caravanes 1, 2 et 3 se retrouvent en Hollande, à Bois-le-Duc ou à Utrecht, pour gagner Amsterdam toutes ensemble.

Séjour. — Contrairement à ce que croient certains camarades, le congrès d'Amsterdam n'est pas un camp, et un couchage en chambre ou en dortoir est prévu. Mais nous étudions cependant la question du séjour pour les campeurs.

Exposés pédagogiques. — Les camarades déjà inscrits ne doivent pas attendre des « instructions ». Ils savent eux-mêmes mieux que quiconque ce qu'ils sont capables de nous expliquer (n'est-ce pas Suzanne Daviault ?) Que les jeunes ne craignent pas de nous expliquer leur travail.

R. LALLEMAND, Flohimont (Ardennes).

DÉPÔT PARISIEN

Dès la parution de cet avis, le Dépôt ne sera plus ouvert que

les 1^{er} et 3^e JEUDIS

de chaque mois, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Aucun service ne sera assuré en dehors de ces jours et heures. (On pourra cependant déposer des commandes.)

Affichettes avec texte : « L'air pur est indispensable à la santé. — Ne fumez pas dans cette salle, s. v. p. ». — 60 fr. les 10, franco.

Commandes à notre camarade CLERC, *Chevry-en-Sereine*, C. C. Paris 4180-34 ou, à la Ligue contre le Tabac, 12, rue Jacob, Paris (6^e), C. C. Paris 660-77.

Compte rendu des activités de la Coopérative Hollandaise de l'Imprimerie à l'École

Le Congrès de Flohimont et la Caravane de Troyes nous ont mis en contact pour la première fois avec le mouvement de l'imprimerie en France. Ces deux rencontres ont été décisives pour nous convaincre que nous avions là un mouvement qui, pédagogiquement, dépassait tout ce que nous connaissions jusque-là et qui, socialement, répondait aux besoins de la vraie école populaire.

Tout de suite, je me suis mis à l'œuvre pour décrire, dans des périodiques de l'enseignement progressiste, ce que je venais d'apprendre mais, au début, il n'y avait que peu d'échos.

Grâce au contact de plus en plus intime avec la Belgique flamande et française (Mawet), nos connaissances des techniques et de la pédagogie de l'école moderne se sont approfondies. Et, en octobre 1949, nous avons osé organiser notre premier congrès de l'imprimerie, aidé de la façon la plus large par nos amis Mawet et Spanoghe qui avaient apporté en grande quantité des travaux de leurs élèves.

Ce congrès a eu pour effet qu'une dizaine d'instituteurs se sont inscrits pour une presse.

Après arrivée des presses en février dernier, chacun s'est mis à l'œuvre. Dans une petite brochure, j'avais décrit la technique Freinet, mais au début, chacun a travaillé selon ses propres idées et possibilités.

Peu de temps après, nous avons senti le besoin de nous voir et de confronter nos premiers produits. A cette réunion, qui eut lieu le 1^{er} avril 1950 (juste avant Nancy), nous avons décidé de fonder une coopérative et d'éditer un journal de contact pour les imprimeurs.

Malheureusement, il a été nécessaire de faire fabriquer tout le matériel d'imprimerie en Hollande : les devises manquaient, les frontières formaient des obstacles trop sérieux. Cela nous a coûté beaucoup d'efforts pour arriver à un produit qui soit aussi bien que la presse Freinet, mais nous y avons réussi et nous disposons en ce moment de tout le matériel nécessaire pour imprimer un journal scolaire.

Le 15 juillet, les Statuts de notre Coopérative furent arrêtés définitivement : seuls, les coopérateurs bénéficieront des prix, relativement bas, fixés par la Coopérative ; on paie un droit d'entrée de 1.000 fr. ; l'abonnement au Journal Coopératif est obligatoire pour un an.

Avant la clôture de l'année scolaire, encore, j'étais à même de montrer fièrement nos premiers journaux scolaires, à tous ceux qui s'y intéressaient. Et leur nombre augmente chaque mois.

Pour la rentrée, nous avons mené une belle propagande.

En octobre, c'est la première Gerbe qui sort. Ce fut un beau succès.

En novembre, nous organisons un congrès à

Amersfoort. Le contact avec les imprimeurs flamands rencontrés à Nancy est devenu définitif. Nos intérêts et nos besoins étant les mêmes, nous décidons de faire route ensemble, surtout au point de vue pédagogique (fiches documentaires, échanges de journaux, congrès).

Nous prenons part à une grande exposition de l'art enfantin qui se tient pendant 6 semaines dans le Musée Municipal d'Amsterdam. Notre stand n'est pas très grand encore, mais ce qui est important, c'est que cette exposition est visitée par des groupes d'instituteurs ; ce sera pour nous une belle occasion pour parler de nos techniques et pour montrer ce qu'on peut obtenir grâce à l'imprimerie.

Vu que notre pays compte pas mal d'instituteurs espérantistes, notre propagande s'adressera en premier lieu à eux. Nous voudrions que notre pays, dont la langue n'a pas d'importance internationale, soit le foyer de la diffusion de l'espéranto par le monde à l'aide de nos techniques et de nos journaux scolaires. Et nous pouvons faire cela, parce que nous disposons de nombreux contacts à travers le monde par la revue enfantine *La Juna Vivo*. Il se pourra très bien que, dans un avenir pas trop lointain, notre Coopérative hollandaise s'occupe plus spécialement de l'édition en espéranto de fiches et de brochures documentaires pouvant servir dans toutes les écoles du monde qui travaillent selon nos techniques.

Je voudrais terminer ce rapide aperçu en exprimant notre vive reconnaissance à la C.E.L., qui, grâce à son enthousiasme constant et grâce surtout à son esprit vraiment coopératif, est et reste la véritable inspiratrice de l'enseignement populaire. C'est l'exemple donné par nos camarades de France qui nous incite sans cesse à une activité qui ne nous est peut-être pas coutumière, mais dont nous cueillons nous-mêmes les fruits.

P. LANGE, *Wassenaar* (Hollande).

A propos d'un projet de B.T. sur l'enfant du Sahara

Au cours de l'année 49-50, mes élèves et moi avons mis sur pied le projet d'une B.T. : « Abdallah, enfant de l'oasis », qui devait être l'expression de la vie d'un enfant dans une palmeraie du Sahara.

Nous nous sommes mis au travail dans l'enthousiasme, ayant eu une première réussite avec « Bachir ». Les divers chapitres furent distribués aux équipes qui se formeront spontanément autour de chacun d'eux.

A l'heure actuelle, ce projet est à l'étude dans les commissions qui lui reprochent, à la suite des critiques de Snyders d'avoir négligé le côté social et la lutte des classes.

Freinet me demande de répondre à cette critique de façon que nous puissions faire, entre instituteurs exerçant ou ayant exercé en Afrique du Nord et surtout avec les instituteurs musulmans, une mise au point.

Il s'agit de répondre à cette question : la lutte des classes s'exerce-t-elle en milieu musulman ?

Pour ma part, je répondrais oui s'il s'agit du milieu urbain dans lequel les musulmans, ayant délaissé la tradition de l'Islam pour adopter plus ou moins intégralement la vie européenne (travail en usine ou sur le chantier, épouse émancipée, journaux, syndicats) vivent la vie de leurs frères ouvriers européens, en ont les mêmes problèmes et doivent militer au coude à coude sans qu'une différence de race puisse les séparer. Il n'est pas question de ce milieu dans « Abdallah ».

Il n'en est pas de même dans les oasis du bled (je ne parle pas des grandes palmeraies comme Biskra qui entrent dans le chapitre précédent).

De par leur conception de la vie basée sur la religion et la tradition, la plupart des musulmans du bled ne pratiquent pas la course à l'argent comme dans la société capitaliste ; se contentant du minimum qu'il faut pour subvenir à leurs besoins, rejetant l'amélioration des conditions de vie et de luxe ; ce qui explique les difficultés de pénétration de la civilisation française, se présentant d'abord comme un souci constant d'améliorations, de plus grande facilité, dans la tradition musulmane.

De par la religion qui les fait vivre d'une commune règle de vie codifiée par le Coran, le musulman appartient à une collectivité religieuse avant d'appartenir à une classe sociale ; l'Islam assurant très fortement le trait d'union entre tous, effaçant les barrières que l'argent pourrait créer.

Les pères, riches ou pauvres, se retrouvent côte à côte pour la prière commune du vendredi. Les fils fréquentent la même école où le même Coran leur est enseigné suivant la même pédagogie. Leur nourriture faite de couscous et de dattes n'est pas plus ou moins raffinée. Ils portent tous la même gandourah, le même burnous, un peu plus rapiécé pour ce dernier. Mais je n'ai jamais vu un enfant pauvre avoir honte de ses haillons. Je n'ai jamais remarqué le mépris du riche envers le pauvre.

La grande fierté du musulman d'appartenir à la seule religion vraie descendue chez les hommes en langue arabe, efface tous sentiments d'infériorité pouvant venir de la situation sociale.

Mais si la lutte sociale ne s'exerce pas au sein de la communauté musulmane, elle prend beaucoup d'ampleur lorsqu'il s'agit de se défendre contre l'exploitation du Gouvernement représenté par des administrateurs sans scrupule et des caïds, véritables seigneurs, des marabouts profitant de leur autorité religieuse. Je pense que cette lutte doit avoir sa place dans « Abdallah ».

Que les instituteurs d'Afrique du Nord

me donnent leur opinion pour que nous ayons une B.T. qui soit le reflet intégral de la vie.

R. LAGRAVE.

APPEL AUX AMIS DE L'ECOLE FREINET exerçant dans les pays étrangers

Dans « Tropique du Capricorne », de Miller, un enfant de la misère parle et ce sont tous les enfants qui parlent par sa bouche : « De même aujourd'hui, encore, il me paraît tout à fait normal que le plus clair de nos conversations d'alors aient traité de pays lointains : Chine, Pérou, Egypte, Afrique, Islande, Groenland. Nous parlions de fantômes, de Dieu, de la transmigration des âmes, de l'Enfer, de l'Astronomie, d'oiseaux et de poissons extraordinaires, de la formation des pierres précieuses, des plantations de caoutchouc, des méthodes de torture, des Aztèques et des Incas, de la vie marine, des volcans et des tremblements de terre, des rites de l'enterrement et du mariage dans les diverses parties du monde, de langues étrangères, de l'origine des Indiens d'Amérique, de la disparition des buffles, de maladies curieuses, de cannibalisme, de sorcellerie, de voyage dans la lune et de quoi ça avait l'air, là-haut, d'assassins et de bandits, de miracles de la Bible, de la fabrication des poteries, de mille et un sujets dont on ne nous entretient jamais à la maison ou à l'école et qui avait pour nous une importance vitale parce que nous étions affamés de connaissance, que le monde regorgeait de merveilles et de mystères, et que ce n'est guère qu'au cours de nos réunions dans ce terrain vague, qu'il nous était donné, tout en claquant des dents de froid, de parler de choses sérieuses et que nous éprouvions le besoin, à la fois délicieux et terrifiant de faire commerce d'idées et de connaissances. »

Poussés eux aussi par ces besoins, les élèves de l'Ecole Freinet ont eu l'idée qu'ils ont réalisée d'un « Musée de l'Homme ». Trois pièces qui servaient de débarras ont été blanchies. Chaque mur a été consacré à un pays : Océanie, Chine, Afrique du Nord, Pays socialistes, Amérique, etc... Des rayons ont été placés pour recevoir notre documentation. Un placard récupéré recevra nos richesses venant des quatre coins du monde.

Nous avons déjà des choses intéressantes, mais nos désirs sont grands.

Aussi, nous faisons appel à tous les instituteurs C.E.L., amis de l'Ecole Freinet exerçant dans les colonies ou pays étrangers et qui en auraient la possibilité pour qu'ils nous envoient un colis contenant des produits, des objets travaillés, de la documentation, etc. de leur pays.

Nous les en remercions d'avance.

Notre adresse : ECOLE FREINET, Le Pioulier, Vence (Alpes-Maritimes).

L'ESPRIT C.E.L.

Parmi les sujets à discuter au cours du Congrès, j'en avais posé deux dont je sens l'urgence : *l'endoctrinement d'une part et, d'autre part, le fait de savoir si le combat de la Paix passe par l'Ecole.*

J'ai justement reçu sur ces deux sujets deux importantes lettres. L'une d'un camarade catholique qui me dit n'être pas d'accord sur mon souci de ne pas endoctriner les enfants. Nous en parlerons dans un prochain *Educateur*, car c'est pour nous, en effet, une question essentielle. Nous sommes tous à la recherche d'une pédagogie libératrice. C'est pour ainsi dire notre raison d'être ; ce souci de libération est incompatible avec le droit que s'arrogeraient des éducateurs d'imposer une conception, une théorie ou une croyance quelles qu'elles soient.

La deuxième lettre est peut-être encore plus grave.

VIGUEUR (Eure-et-Loire) me communique la lettre suivante de HUREL (Tunisie) :

« Le problème de la Paix par la libération de l'Homme en l'enfant me semble mal posé. C'est donc en militant activement au sein de nos syndicats et des partis politiques que nous pourrions la faire reculer. Personnellement, tout mon temps est absorbé par la pédagogie... Alors ? »

En définitive, je crois qu'actuellement, vu le danger immédiat de guerre, nous ferions mieux de laisser la pédagogie de côté et d'œuvrer pour la Paix qui est entre les mains des hommes et non des enfants.

Malheureusement, si la guerre est à nos portes, je ne pense pas que notre activité pédagogique actuelle puisse y faire quelque chose. »

Et Vigueur ajoute, comme s'il en doutait : *« Passeras-tu cette lettre dans l'Educateur ? »* Et il termine : *« Je suis totalement d'accord avec lui. »*

Nous reviendrons sur ce cas de conscience que se posent les éducateurs. Je tiendrai seulement aujourd'hui à donner quelques précisions :

— Il n'est pas vrai que Hurel ait tout son temps absorbé par la pédagogie. Au moment du Front Populaire, j'avais tout mon temps pris par la pédagogie avec la direction effective de notre école, avec la C.E.L. et ses périodiques, sans oublier les soucis d'argent qui furent terribles. Cela ne m'avait pas empêché de militer très activement dans le Front Populaire et chez les paysans.

— Si on utilise ce raisonnement, pourquoi continuer à réclamer des constructions ouvrières que la guerre risque de détruire, et des constructions nouvelles pour écoles surpeuplées. Puisque vous vous faites à l'idée de reprendre dans votre classe la bonne besogne oppressive et abêtissante qui sert si bien la réaction, pourquoi nous préoccuper encore d'échanges d'enfants et de colonies d'enfants ? Ne vaudrait-il

pas mieux reverser au fonds de propagande pour la Paix les sommes importantes recueillies pour la vie, la santé et la bonne éducation des enfants ?

Loin de nous la pensée de nier l'importance de la lutte pour la Paix. Et nous citerons à ce sujet la Lettre aux Instituteurs catholiques du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort de janvier 51 :

« Il est vrai que, — sauf une minorité exigeante et agissante, — la plupart des instituteurs ont perdu le contact avec les grands drames du monde. Obsédés par les soucis personnels, familiaux, professionnels, ne devenons-nous pas des fonctionnaires installés ? Trouve-t-on encore le souffle généreux et l'éclat révolutionnaire qui faisaient de nos aînés les champions ardents des causes populaires ? »

En ce début de 1951, répudions le conformisme facile. Ne cédon pas à la tentation de fuir les responsabilités pour nous réfugier dans notre petit monde sur mesure.

Les plus formidables événements de l'histoire humaine secouent en ce moment toute notre planète. Que notre horizon ne soit pas bouché par les problèmes immédiats de l'Ecole, de l'Enfance, de la Laïcité. »

Je persiste à penser que les bons militants peuvent fort bien remplir leur double tâche : d'éducateur progressiste dans leur classe et de défenseur de la Paix hors de l'Ecole.

Il serait profondément regrettable en tous cas, que se séparent de nous les camarades sur qui nous comptons pour préparer une école du peuple digne du peuple et de ses destins.

C. F.

Aux collègues intéressés par une B.T. sur le STAFF et une B.T. sur la Chiffonnerie, je peux communiquer :

1 monographie, avec photos, sur le métier de staffeur ;

1 monographie sur le chiffonnier et les métiers de la récupération.

Je signale bon rapport : « Habitat et Santé en Tunisie », dans Tunisie Médico-Sociale du groupe université nouvelle, pouvant servir à B.T. sur l'habitation : DELMAS, C.O.P., 6, rue de la Loire, Tunis.

**

Suis vendeur, cause départ, matériel complet imprimerie, corps 12, N° 5, et police corps 18, pour titres.

Ecrire : Félix LACAN, Tende (A.-M.).

**

En vue de la mise au point d'une B.T. sur « Le Monde Solaire », je serais reconnaissant aux camarades de me faire parvenir les questions que les enfants leur auront posées sur les astres, les planètes, les météores, et sur l'astronomie en général.

R. FROMAGEAT,
Ecole Jeune-Bois, Wittenheim (Ht-Rhin).

L'imprimerie au camp et en colonie de vacances

Quelques lettres échangées avec Freinet nous ont montré une certaine identité de vues sur l'emploi de nos techniques dans les colonies de vacances.

Il serait donc intéressant de connaître ce que pensent de la question d'autres camarades, afin de créer dans ce domaine aussi des conceptions nouvelles, mieux adaptées aux besoins réels d'enfants en vacances.

Freinet — et moi avec — pense que l'enfant va en colonie de vacances, non pas pour accomplir un quelconque effort intellectuel, mais pour se reposer, « vivre, excursionner, s'amuser ». L'imprimerie l'attire peu, bien qu'il soit vivement intéressé par l'album du camp. Et si les lino et les photos qui ornent celui-ci provoquent en général l'enthousiasme, il faut que l'éducateur pousse à la roue pour obtenir la feuille imprimée.

Le problème se pose d'ailleurs, complexe. Dans une colonie ou camp de vacances, comportant plusieurs équipes, même si nous ne considérons pas les difficultés matérielles, vont se soulever de multiples difficultés « techniques ».

1^o Quand les enfants écriront-ils leurs textes libres ? Le colon (surtout celui du camp), n'a pas toujours un crayon et un mauvais papier sous la main. Et on ne peut tout de même pas imposer un moment précis où se ferait le texte.

2^o Quand ce texte sera-t-il lu ? Et à qui ? Choisirons-nous un seul texte par équipe ? Un seul texte pour le camp ?

Si nous choisissons un seul texte pour le camp, celui-ci n'intéressera pas une certaine partie des enfants (car toutes les équipes n'accomplissent pas la même journée). Si nous choisissons un texte par équipe, quel travail chaque jour pour imprimer tous ces récits !

3^o Quand et comment sera (ou seront) corrigé(s) le(s) texte(s) élu(s) ?

4^o Qui imprimera ? A quel moment ?

Ces questions semblent puériles. Pourtant si nous ne voulons en rien transformer ce travail en travail forcé, elles se posent à l'éducateur avec acuité.

Je me souviens de toute la difficulté que j'éprouvai à faire tirer quelques textes (ou limographe encore) pour les gosses d'une équipe parmi lesquels se trouvaient quelques imprimeurs, et notamment les fils de Pastorello et de notre regretté camarade Bourguignon. Heureusement (ce n'est qu'un euphémisme), la pluie vint à mon secours, et l'inaction forcée, l'appât de quelques belles photos et la nouveauté attirante du lino, firent que nous réussîmes à sortir notre album du camp.

Mais il était taré au départ, et ne concernait que 20 colons sur les 140 garçons du camp.

Donc, camarades, j'ai posé la question. A vous d'apporter la réponse.

Je suis sûr que la mise en commun de nos expériences et « le point de vue de Freinet » nous permettra de tirer des conclusions, qui, pour nous, seront précieuses, permettant à de nombreux enfants du peuple — dont nous sommes — de passer de plus agréables vacances.

R. JARDIN, *St Julien-le-Montagnier* (Var).

LA SOCIÉTÉ DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE

La Société de Mythologie Française a été fondée fin 1949 par M. Dontenville, professeur au lycée Charlemagne, un an après la parution de son ouvrage « La Mythologie Française » (Payot, Paris, 360 fr.). L'association a pour but de recueillir et de répandre dans la jeunesse et dans le public adulte tout ce qu'on peut retrouver des divinités gauloises et des traditions relatives au « Prince Belin », au « Chevalier Bayard », aux « Dragons » processionnels, à « Gargantua », à « la Chasse Arthur » et à la « Fée Mélusine », etc. Ces traditions historiques contiennent des faits très intéressants en même temps qu'elles parlent bien souvent davantage qu'une morale abstraite. La Société Mythologique Française voudrait stimuler les recherches folkloriques relatives aux Etres de « notre terroir » et aux anciennes croyances, coordonner ces recherches et en dégager la signification morale. Des conférences, des visites commentées sont organisées, le président de la société a déjà été amené à faire deux cycles de conférences à la radio. Son dernier ouvrage, « Les dits et récits de Mythologie Française » (Payot, 540 fr.), nous entraîne à la suite de la chasse Arthur, du prince Belin et du « vroy Gargantua » dont la vie nous est contée. Quelques histoires de fées sont bien plaisantes à suivre. Les Garous et les Farfadets occupent les derniers chapitres de cet ouvrage très documenté. Tous les instituteurs connaîtront avec intérêt des Etres diaboliques et maudits dont les fidèles mêmes étaient des damnés pour les chrétiens du moyen âge.

L'adhésion à la société (400 fr. à verser au C.C.P. Paris 4140-72, Mme Lamontellerie, 21, rue du Capitaine-Lagache, Paris-17^e) donne droit au service d'un copieux bulletin trimestriel qui comprend des exposés importants sur les Etres du Terroir et la Carte mythologique de la France par départements (sont déjà parus : Ain, Aisne, Allier, Loiret). — M. LEROY.

APPEL

En vue d'une B.T. sur le « sous-marin », tout camarade possédant des vues de l'intérieur d'un de ces bateaux serait bien aimable de vouloir les confier à : JARDIN, *St Julien le Montagnier* (Var), qui rendra les documents.

Prière aussi de communiquer adresses de maisons où l'on pourrait se procurer les dits documents.